

Opéra de Nice **Così Fan Tutte**

Avec *Così Fan Tutte* l'opéra de Nice proposait donc le dernier ouvrage de la trilogie Da Ponte mise en scène par Daniel Benoin. Ce dernier volet ne nous a guère plus convaincu que les deux précédents, Daniel Benoin affiche clairement dans sa note d'intention son choix qui « permette de relier cette époque à notre monde d'aujourd'hui ». Il situe donc les aventures amoureuses des deux couples amants au cours du tournage d'une série de télévision sous la férule d'un metteur en scène dont la perversité va réussir à bouleverser l'ordonnement amoureux du quatuor. Le discours proposé est déjà pour le moins alambiqué,

mais surtout il ne résiste pas à l'épreuve de la réalité théâtrale, très vite le spectateur perd le fil conducteur de l'intrigue, ballotté entre les épisodes de tournage et ceux de la vraie vie parallèle des acteurs. Vous rajoutez à ce salmigondis une multitude d'écrans sur lesquelles s'affichent des vidéos en tous genres, gros plans des comédiens, images (fort belles) de l'appareillage du navire supposé conduire les jeunes aventuriers à la guerre, vous parsemez le plateau de perches de prises de sons et caméras, et vous obtenez un fatras absolu, une résurgence fort mal conduite du sempiternel théâtre dans le théâtre qui illustre bien la pauvreté et le manque d'imagination du

propos. Ainsi s'estompe tout ce qui fait l'essence même de la merveilleuse ambigüité mozartienne, le désir, la sensualité, les plaisirs voluptueux et la tentation de l'interdit, toute cette finesse si bien dessinée par la surabondance presque légère de la musique.....

La magie s'estompe donc, certes, mais elle ne disparaît quand même pas tout à fait grâce à la lumineuse lecture de Roland Boer qui maîtrise à la perfection les arabesques des partitions mozartiennes. Il fit d'ailleurs ses débuts à La Scala de Milan avec *La Flûte enchantée* dont la représentation est disponible en DVD sous le label Opus Arte. Le plateau est honorable avec une

attention plus particulière pour la dynamique Fiordiligi d'Anna Kasyan et l'encourageante Despina de la toute jeune Hélène Carpentier. Les autres protagonistes Roberto Lorenzi (Guglielmo), Pierre Derhet (Ferrando), Alessandro Abis (Don Alfonso) et Carine Séchaye (Dorabella) affichent dans les ensembles une jolie cohésion et une complicité qui leur permet de s'évader un peu des contraintes illisibles de la mise en scène.

Daniel Benoin a été chahuté au rideau final de cette production, sauvée par la baguette de Roland Boer mais qui, c'est certain ne restera pas dans les annales...

Yves Courmes



Roland Boer • © Carlo Cofano